

Le drapeau de Lobbes

Dans le livre « *Message pour Philomène* » de A.L.A. Beeken (Edition du Métro, Bruxelles, 1948), voici un article qui intéressera plus d'un Lobbain.

« Depuis six semaines, on se bat sur le sol de France et les cœurs des patriotes frémissent d'impatience. Demain ce sera le 21 juillet, le quatrième depuis la sinistre irruption des Boches en Belgique. Ce 21 juillet ne doit pas passer, ne peut pas se passer comme les précédents. Quelques amis se sont concertés à Lobbes, près de Charleroi. Victor Fauville, Oscar Van Binst et Georges Maghe se sont livrés à une mystérieuse besogne. Ils sont grimpés dans la tour de l'église, et sont revenus tout aussi mystérieusement chez eux. Le soir tombe, le couvre-feu sonne, les lumières disparaissent une à une. Les boches, nerveux, arpentent seuls les rues désertes. Il y a pour eux de l'angoisse, si la joie fait battre les cœurs des Belges.

Les Rexistes, bourgmestre Dubray en tête, crânent encore, mais sous leur jactante commence à percer le souci des paquets à préparer à tout hasard.

A Lobbes, on s'endort, mais pas tout le monde. Trois ombres se faufilent silencieusement le long des murs, vers la vieille église perchée sur sa colline. Les trois conspirateurs y pénètrent, porteurs d'une longue perche et d'un paquet. La perche, c'est la hampe dérobée à la maison communale par Fauville et Van Binst, le paquet c'est le drapeau de la maison communale, mis en sûreté chez Victor Broisson. Ce dernier en avait informé Fauville. Van Binst se chargea d'aller le dérober chez le dépositaire. Deux heures sonnent au clocher de Thuin, tout proche. Le grand silence s'étend sur la contrée. Les usines qui rougeoyaient habituellement ont perdu presque tout leur éclat, par suite des innombrables sabotages.

A 52 mètres au-dessus du niveau du parvis, les trois hommes ont fixé la hampe et hissent le drapeau dans la nuit. Le jour va poindre bientôt, les trois couleurs se déploient gaîment, attendant les rayons du soleil qui va bientôt les faire flamber dans l'azur. Les trois héros de l'aventure rentrent chez eux en catimini et attendent les événements.

Le jour s'est levé, le 21 juillet est là, le drapeau belge aussi, là-haut. Au faite de la tour, il claque joyeusement dans les rayons dorés. Une à une, les maisons de Lobbes ont ouvert les yeux, les stores noirs ont été hissés, portes et fenêtres laissent entrer l'air frais du matin. Une traînée de poudre ne flamberait pas plus vite que ne se répand la rumeur qui, de maison à maison, fait apparaître des figures hilares. Des mains se tendent vers le toit du clocher ... Ce drapeau, c'est le symbole de la Liberté qui arrive. Lobbes jubile. Vraiment, ça c'est un 21 juillet.

Les commentaires vont bon train. Qui a pu faire ce coup-là ?

- C'est 'cor une farce de l'Armée Blanche.

Les Boches et leurs séides enragent, tempêtent et se concertent.

Pendant ce temps, le drapeau, là-haut, flotte toujours ironiquement, triomphalement.

Il faut qu'on l'enlève. Qui ? Parmi ces messieurs il ne s'en trouve aucun qui se sente très disposé à grimper dans cette tour sombre, à monter sur le faite du clocher et décrocher l'emblème national. Ces messieurs estiment que ce n'est vraiment pas leur affaire et puis c'est un travail dangereux, très dangereux. C'est pas du travail pour eux, quoi !

Alors le bourgmestre Dubray a une lueur : l'ardoisier Fauville. C'est son métier, à cet homme, d'aller sur les toits. Mais Fauville refuse, alléguant toutes espèces de bonnes raisons. Il n'est pas chargé d'aller enlever des drapeaux sur le clocher de l'église. C'est pas un travail d'ardoisier cela. Et puis, aller sur ce toit

glissant ... il lui faudrait des échafaudages, bref un tas de bonnes raisons qui ne résolvent pas le problème : enlever le drapeau.

- Que celui qui a placé le drapeau aille l'enlever, c'est pas mon affaire !

Le bourgmestre félon va faire rapport à ses maîtres. Orage.

La journée passe sans qu'une solution apparaisse. Le maieur transpire, mais ce n'est pas parce qu'il fait chaud. Les Allemands, eux, ne rigolent pas. Il faut qu'on trouve un homme qui consente à aller risquer sa peau là-haut, sinon le prestige du maieur rexiste est fichu. Qui ?

- Si ce drapeau n'est pas enlevé tout de suite, nous prenons des otages ! vocifère le commandant allemand.

Le drapeau, lui, claque toujours joyeusement. Lobbes est tout entier en proie à la plus vaste jubilation. Le péquet coule à pleins verres : la bière est si mauvaise ! De temps à autre, un consommateur va jusqu'à porte.

- Il est toujours là !

- Et encore une tournée, patron !

Les boches, eux, sont aussi verts que leurs uniformes.

Dans son café, Fauville, imperturbable, verse à boire à ses clients. Cette histoire de drapeau, ben, cela fera une bonne recette et un bien beau 21 juillet. Vers le soir, entre René Tordoir. Il prend Fauville à part. Ils discutent à voix basse et finalement le cabaretier semble se laisser convaincre.

- Mais ce sera après le départ du train de 19h10, le dernier.

- Soit, mais fais-le, dit Tordoir, sinon les Boches vont prendre des otages. Il ne faut pas leur donner cette joie. Le coup est fait, on a bien rigolé, maintenant soyons sérieux, compris ?

Fauville se rend à la Maison Communale les mains en poches,

tout à son aise. Il demande à parler au maieur.

- Je consens à aller décrocher le drapeau, dit-il, quoique ce soit très dangereux et que ne soit pas mon affaire, c'est uniquement parce que je ne veux pas que des civils de Lobbes soient pris comme otages. Je veux bien risquer cette aventure, mais sous votre responsabilité s'il m'arrive quelque chose.

Le maieur, très heureux de voir la fin de son supplice promet tout ce que Fauville demande, mais qu'il fasse vite, les Allemands sont très montés ...

Avec une sage lenteur Fauville s'en va quérir aide, qui, comme par hasard se trouve être Van Binst.

Sous les regards pétillants des gens de Lobbes les deux hommes très gravement réunissent un semblant de matériel et s'en vont vers l'église. Le drapeau flamboyant sous les rayons du soleil couchant triomphe. Tout Lobbes, Boches compris a le nez en l'air.

- Ah ! les voilà !

- Le drapeau descend !

- Il est parti !

Ouf ! les Boches et leurs valets respirent. L'Allemagne une fois de plus a triomphé. Le couvre-feu sonne. Dans les foyers les commentaires vont bon train. Quelle belle journée ! Elle marquera dans toutes les mémoires.

Quant au drapeau séditieux personne ne songea, pas même les Allemands à demander ce qu'il était devenu. Il n'était pas perdu, car lors de l'entrée triomphale des Alliés, quelques semaines plus tard, c'est lui qui fut déployé à la Maison Communale pour les saluer et leur jeter aux yeux tout l'éclat qu'il avait rapporté de son voyage dans l'azur. En hommage aux soldats de la Libération, il rayonnait de toute l'ardeur du soleil du 21 juillet cueillie en plein ciel. »